

En stage auprès de l'ASI

Un coup d'œil dans les coulisses de l'association professionnelle

Sereina Bürkli a effectué un stage de six semaines au secrétariat central de l'ASI. Elle a notamment accompagné la secrétaire générale Yvonne Ribi à une table ronde et participé à la prise de position de l'association sur le paquet 1 de la mise en œuvre de l'initiative sur les soins infirmiers. Une question demeure: les améliorations seront-elles assez rapides?

Texte: Sereina Bürkli

Dans le cadre de mes études pour devenir infirmière diplômée HES, j'ai pu effectuer cet été un stage de six semaines dans une entreprise de mon choix. Grâce à mon engagement en tant que membre du comité de Swiss Nursing Students (SNS), je connaissais déjà un peu les structures et le travail de l'ASI. Je voulais cependant en savoir plus. Que se passe-t-il chaque jour à la Choisystrasse 1 à Berne? Quel travail doit être accompli pour que les infirmières et infirmiers en Suisse ressentent un réel changement? Quel est l'effort nécessaire? Que se passe-t-il avec l'initiative sur les soins infirmiers? C'est avec une grande curiosité et toutes ces

questions que j'ai commencé mon stage en juillet. Comme convenu avec la secrétaire générale Yvonne Ribi, j'ai travaillé de manière autonome les deux premières semaines et développé le sondage adressé aux membres de SNS, qui est réalisé tous les deux ans. Cette enquête nous permet de recenser nos points forts et nos points faibles et de déterminer les domaines dans lesquels nous pouvons offrir un soutien encore plus important aux étudiants.

Cette tâche représentait un nouveau défi et m'a permis de mettre en pratique les connaissances acquises dans le cadre du module de travail scientifique. C'est surtout lors de l'évaluation de l'enquête

que j'ai identifié un potentiel d'amélioration, par exemple au niveau des possibilités de réponse. En outre, j'ai trouvé très intéressant d'avoir un aperçu de la situation, de connaître le niveau de satisfaction de nos membres, quels problèmes ils rencontrent au quotidien et d'identifier où il y a un besoin de soutien et d'action de la part du SNS. Cela m'a poussée à poursuivre mes projets de manière intensive, y compris après mon stage.

Découvrir une nouvelle facette

J'ai pu découvrir l'ASI sous un nouveau jour. J'ai participé à des entretiens, des réunions et des événements importants. La responsabilité de la secrétaire générale d'une association professionnelle m'est apparue clairement lors d'un événement organisé par F-info, à laquelle j'ai pu accompagner Yvonne Ribi. Dans un tel moment, nous représentons l'association dans son entièreté, nous sommes «la voix des soins infirmiers» en Suisse. J'imagine que c'est un grand défi de répondre à ces attentes, car même si nous nous battons tous pour la même chose, tous les soignants n'ont pas vécu les mêmes expériences et n'ont pas la même approche d'un problème. J'ai pu observer comment Yvonne se préparait et définissait les messages clés qu'elle souhaitait mettre en avant lors de cette table ronde.

J'ai rencontré des personnes passionnantes lors de cet événement, comme des directeurs de section ou des politiciens locaux. Quelle riche expérience d'entendre des opinions en dehors de ma «bulle» d'étudiante en soins infirmiers!



Sereina Bürkli a découvert de l'intérieur les multiples activités de l'ASI.

L'avancée du suicide assisté

Beaucoup de travail pour un «petit» pas

Pendant mon stage, le Conseil fédéral a publié l'ordonnance sur la mise en œuvre du paquet 1 de l'initiative sur les soins infirmiers, qui est actuellement en consultation. Je me suis penchée sur les documents, puis ai assisté au groupe de travail de l'ASI lorsqu'il a formulé sa prise de position. J'ai beaucoup apprécié de voir comment les personnes des domaines spécialisés de la formation, du service juridique, de la direction et de la qualité des soins collaborent de manière interdisciplinaire. J'ai aussi trouvé gratifiant d'avoir mon mot à dire dans ce processus. Le fait que j'aie pu représenter le point de vue des étudiants a été une expérience enrichissante.

J'ai réalisé tout le travail qui se cache derrière une étape aussi «petite» qu'une réponse à une consultation et je ne peux qu'imaginer le temps, les ressources, la passion et l'énergie qui ont été consacrés à la mise en route de l'initiative sur les soins infirmiers. Bien qu'il s'avère motivant d'avoir un aperçu de ce travail, cela m'attriste aussi un peu. Je suis en formation et j'aurai bientôt les deux pieds dans la vie professionnelle. Je m'inquiète de savoir combien de temps je pourrai exercer mon métier avec plaisir dans ce système.

Et si les changements arrivent trop tard? Que se passera-t-il si j'ai déjà donné tout ce que je peux d'ici là et que je quitte moi aussi la profession trop tôt? Que je tourne le dos aux soins malgré ma passion et ma joie? Et si tout le monde dans ma classe d'âge et les suivantes fait de même? Qui s'occupera de moi si j'en ai besoin? Des changements sont nécessaires – et maintenant! Pour que moi et tous ceux qui me suivront aient encore la chance d'exercer effectivement le plus beau métier du monde!

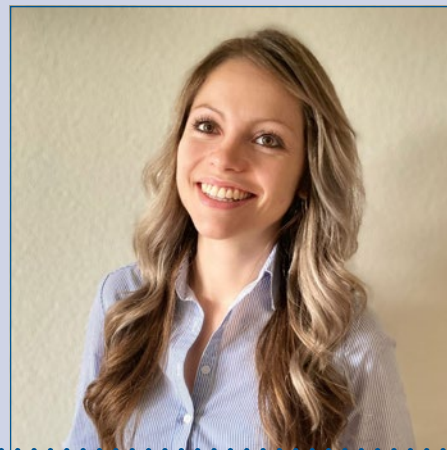
www.swissnursingstudents.ch



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).

L'auteure

Sereina Bürkli est étudiante en soins infirmiers HES et engagée dans le comité de SNS
sereina.buerkli@swissnursingstudents.ch



Cindy Da Costa Tavares

29 ans, vient de finir sa formation en soins infirmiers. Elle est membre du comité de la section de l'ASI Neuchâtel-Jura.

Lorsque j'ai débuté ma formation en soins infirmiers en 2019, j'ai été confrontée en service de médecine à un patient qui avait fait recours à une association soutenant le suicide assisté. Cette année-là, l'hôpital avait pour mandat d'être à but curatif et par conséquent ne permettait pas à une telle association d'intervenir dans les locaux. Cela impliquait par conséquent pour le patient, éligible pour l'association, de se déplacer soit au sein d'un établissement médico-social, soit à domicile. Alors fortement interpellée, plusieurs questions profondes m'étaient venues à l'esprit; des questions d'ordre éthique et moral sur le droit à la vie, sur le rôle des médecins et des professionnels de la santé, sur nous infirmiers et infirmières, et sur les limites de l'autonomie individuelle.

Dernièrement, j'ai pris part à une conférence sur le suicide assisté au sein du RHNE (Réseau hospitalier neuchâtelois), au cours de laquelle j'ai appris que les modalités avaient été modifiées et qu'il était désormais permis d'accueillir au sein du milieu hospitalier une association qui soutient le suicide assisté. Bien entendu, regrouper toutes les conditions strictes d'éligibilité reste toujours d'actualité, mais c'est désormais possible!

Je dois avouer qu'il s'agit d'une grande avancée pour les patients qui souhaitent maintenir leur autodétermination jusqu'à la fin de leur vie. Cependant, je me questionne toujours sur les connaissances et l'ouverture des professionnels de santé au sujet de ce choix, et des informations qui sont transmises au patient en fonction de ses demandes. Malgré les tabous et les défis associés au suicide assisté, il est important de reconnaître qu'il s'agit d'un sujet qui mérite une discussion ouverte et réfléchie. Les personnes qui envisagent le suicide assisté devraient avoir accès à des informations précises, à un soutien médical et psychologique, ainsi qu'à des discussions ouvertes avec leur famille et leurs professionnels de la santé.



Tu te retrouves dans mes propos et souhaites discuter sur le sujet? Ecris-moi à tavarescindy@hotmail.com